

A la recherche des instruments de musique dans le patrimoine médiéval de Normandie

par
Christian BRASSY

Mise à jour de l'article paru dans
ETUDES NORMANDES
2006-02

Mis en ligne le 26 février 2007



Article proposé par
www.instrumentsmedieviaux.org
Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Il ne reste aujourd'hui que de très rares instruments de musique antérieurs au XVI^e siècle, et les restes archéologiques sont limités. Aussi les vestiges iconographiques et lapidaires comportant des thèmes musicaux sont le support indispensable à toute restitution. Il suffit alors d'être attentif pour se rendre compte que les instruments sont partout présents dans l'art médiéval.

Ces dernières années, j'ai parcouru les cinq départements normands à la recherche de ces représentations. Dans un premier temps, les grands édifices religieux de Rouen et d'Evreux ont été une source prolifique. Puis, de recherche en bibliothèque au hasard de visites, d'autres sites de Normandie ont révélé des représentations moins évidentes, parfois jamais relevées. Cet article a pour but de faire un bref inventaire de ces représentations, puis, en s'appuyant sur certains exemples, de mettre en valeur ce que le musicologue et l'organologue peuvent en tirer.



INVENTAIRE

Instruments réels

Trouver des instruments réels est bien sur le souhait du musicien. Mais ceux antérieurs au XVII^e s. sont rares, précieusement conservés en quelques musées spécialisés. Les fouilles archéologiques menées en Normandie ont mis à jour de rares vestiges : sifflets en terre au château de Caen, cor en terre en rade de Cherbourg... Mais il faut dire que l'archéomusicologie est un champ d'étude récent et, encore aujourd'hui, certaines découvertes sont classées sans être identifiées.

Pourtant notre région conserve au musée des Antiquités de Rouen un instrument précieux. C'est un olifant en ivoire, généralement daté du XI^e s.. Dès l'époque médiévale, un tel objet est une pièce exceptionnelle, très rarement sonnée : un objet d'apparat appartenant au Trésor d'une cathédrale ou d'une abbaye.



Olifant – Musée des Antiquités-Rouen

Article proposé par

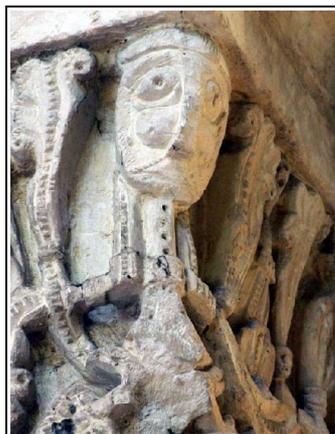
www.instrumentsmedieviaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Il nous reste également plusieurs cloches fondues durant la période médiévale. La Cache-Ribaud et la Rouvel du beffroi de Rouen remontent ainsi au milieu du XIII^e siècle : elles sont parmi les plus anciennes conservées en Europe. Par contre, aucun orgue antérieur au XVI^e siècle ne subsiste.

Période romane – sculptures

Les édifices romans et anglo-normands conservés font peu appel aux sculptures figurées. Pourtant certaines représentations d'instruments apparaissent sur les chapiteaux. Simple cor aux mains d'un chasseur à Saint Gervais de Falaise. Ou cette curieuse muse¹ de la collégiale Saint-Hildevert de Gournay-en-Bray (2).



Les voussures de portail sont également rarement figurées : pourtant deux des Vieillards de l'Apocalypse du portail de l'ancienne abbaye Notre-Dame d'Ivry-la-bataille tiennent encore des vièles bien usées.

Le domaine d'étude le plus intéressant est l'observation des modillons extérieurs. Ceux-ci apparaissent au flanc ou au chevet de lieux bien connus comme l'Abbaye aux Dames de Caen, mais également sur de petites églises rurales du pays de Caux. La plus intéressante est celle de Graimbouville : sur son chevet se trouve un programme complet, semblable à ceux fréquemment représentés en Poitou ou en Aquitaine. Quatre modillons successifs (3) présentent une rote², une vièle à archet, un frestel³ et un « tireur d'épine », personnage généralement associé à la luxure. Un chapiteau voisin montre une sirène ouvrant largement ses cuisses (4), exprimant on ne peut plus clairement la Tentation.



¹ Instrument à anche simple, courant au XIII^e s..

² Sorte de cithare triangulaire à deux plans de jeu, souvent confondue avec une harpe

³ Nom médiéval de la flûte de Pan, taillée dans un bloc de bois

Le thème de la Condamnation apparaît donc nettement dans ce programme. N'oublions pas que le musicien médiéval, le jongleur, est un personnage rejeté par l'Eglise. Aussi sa présence parmi les vices condamnés n'est en rien surprenante.



Les chapiteaux de l'abbaye de Boscherville déposés au Musée des Antiquités de la Seine-maritime sont les vestiges d'un art plus élaboré. Celui dit des « rois musiciens » (5) a été commenté à de multiples reprises, de façon parfois fantaisiste, souvent insatisfaisante. Je reprendrai pour ma part l'analyse qui en a été faite par l'archéomusicologue Lionel Dieu⁴. David, maître de la musique céleste et par cela ordonnateur de l'ordre du monde, revient à huit reprises pour donner la leçon.



Plusieurs instruments ici présents apparaissent systématiquement dans le contexte symbolique de l'Enseignement : le monocorde, les cloches, l'organistrum, la gigue (vièle « en huit »), le psaltérion roman. Le frestel, la harpe, la rote et la vièle ont souvent une fonction profane, mais le contexte et la symbolique numérale ici présente (nombre des cordes, ...) confirment le thème général de l'Enseignement ressortant de ce chapiteau.

Art ogival – sculptures

Les sculptures des XIII^e et XIV^e siècles conservent peu de traces d'instruments. Certes de grandes constructions comme la cathédrale ou l'abbatiale Saint-Ouen de Rouen comportent quelques représentations. Mais les autres édifices sont généralement sobres. Il faut se reporter sur des sculptures de petite taille pour trouver une diversité d'instruments.

De petits trilobes et quadrilobes des édifices rouennais présentent ainsi des personnages jouant de la cornemuse ou de la guiterne. Mais la surprise vient d'œuvres beaucoup plus petites encore. Regroupés autour des portails, particulièrement celui « des libraires » de la cathédrale, de petits bas-reliefs décrivent des scènes, allégoriques ou quotidiennes, bibliques ou humoristiques, aux nombreux sujets musicaux.

⁴ Lionel Dieu : Histoire médiévale N°42 - juin 2003



Dans les villes de moindre importance, la deuxième moitié du XVe siècle est le théâtre d'une véritable «reconstruction», voyant s'élever certains chefs-d'œuvre du gothique flamboyant. A Arques, Gisors, Falaise, Valognes ... les anges musiciens intègrent le décor extérieur. Beaucoup ne nous sont malheureusement pas parvenus dans un état satisfaisant, ayant subi les affres de la Révolution, de la pollution ou du simple désintérêt! Ainsi ceux du portail nord de Saint-Maclou de Rouen, de Saint-Gervais de Falaise ou de la collégiale de Vernon sont pour la plupart illisibles. Les dix anges du portail occidental de Notre-Dame de Caudebec-en-Caux sont par contre bien identifiables. Sculptés sur la première voussure d'un tympan détruit à la Révolution, ils remontent aux premières années du XVIe s.. Les instruments, même incomplets, peuvent être assez correctement définis.



Psaltérion



Cymbales

Certaines sculptures de cette période présentent également des ménestrels. A Carentan, ils se situent sur le flanc extérieur de la nef (A). A Cerisy-la-forêt, ils dominent le chœur (B). A Dives-sur-mer, il intègre un chapiteau (C) ; à Saint-Lô, un culot de gargouille (D). A Evreux (E) ou Louviers, ce sont de toutes petites figures à hauteur d'homme. Parfois elles sont situées en un endroit inaccessible : pinacle ou salle des cloches de la cathédrale de Rouen...



A



B



C



D



E

La sculpture sur bois

Les poutres sculptées ne devaient pas manquer sur les maisons médiévales, mais bien peu subsistent. Certaines présentent des instruments : citons ce joueur de cornemuse du XVe s. dominant l'entrée de l'ancienne Auberge des Portugais⁵, à Harfleur.

Une place à part doit être réservée aux stalles des églises, et plus particulièrement à leurs miséricordes. Les cathédrales de Rouen, d'Evreux et plusieurs églises en conservent de superbes, sculptées au XVe s. Anges luthistes et musiciens de charivari s'y côtoient. Celles de la cathédrale de Rouen ont été précisément étudiées avant leur destruction partielle lors de la tempête de décembre 1999⁶.



Stalle – collégiale de mortain (61)

⁵ Actuel Musée du Prieuré

⁶ F. Billiet-H. Block : les stalles de la cathédrale de Rouen – Publications de l'université de Rouen - 2001

Pour être complet, il faudrait citer des panneaux sculptés, comme celui de l'autel de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte présentant un berger cornemuseux. Ou ces retables de la fin du XVe siècle aujourd'hui exposés au Musée des Antiquités de Rouen.

Les enluminures

Les grandes abbayes normandes étaient réputées pour la richesse de leurs bibliothèques. Certaines (Jumièges, Mont-Saint-Michel ...) avaient de longue date développé des traditions d'enluminures réputées à travers l'Europe. A la Révolution, ces manuscrits ont été regroupés dans les bibliothèques des chefs-lieux.



bréviaire

Conches - ms. 0003, f. 027v

Fonds ancien de la ville de Conches déposé au Musée du verre de la ville.

Une recherche superficielle menée dans les fonds de celles de Rouen, d'Evreux, d'Avranches, de Caen, de Conches et d'Alençon m'a permis de relever plusieurs dizaines de représentations d'instruments. Les thèmes sont sans surprise dans des ouvrages presque toujours religieux. Très souvent, David, maître de la musique céleste, apparaît muni d'une harpe ou d'un carillon⁷. Sur une enluminure d'un bréviaire conservé au musée de Conches (16), il joue sur quatre cloches, sa harpe déposée à ses pieds.

Les anges musiciens apparaissent en grand nombre à partir du XIVe s. et abondent dans certains ouvrages. Citons ce psautier du XVe siècle provenant d'Italie (BM.RouensLeber 143), richement décoré et illustré, en particulier d'anges aux multiples instruments malheureusement très imprécis. Nous rencontrons des natiuités où la cornemuse proclame son caractère pastoral, ainsi que des personnages fantastiques, souvent en marge des manuscrits.

Toutes ces représentations sont plus symboliques que réalistes : et il ne faut guère espérer y trouver des révélations sur la fabrication des instruments. Mais il est certain qu'une étude approfondie des divers fonds normands trouverait tout son intérêt.

Les peintures murales

Peu de peintures murales subsistent dans la région. Il est certain que le climat normand ne favorise pas leur conservation ! A ma connaissance, seuls quatre exemples concernant notre sujet sont encore visibles.

Les anges musiciens dominant le chœur de Saint-Ouen de Rouen sont du XIVe s.

⁷ Lettrine B du psaume 1 ou E du psaume 80.

Article proposé par

www.instrumentsmedievales.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Malheureusement leur étude est assez décevante. Beaucoup d'instruments sont peu lisibles, effacés par l'usure du temps. Quant à ceux qui apparaissent nettement depuis le sol, leur observation rapprochée apporte peu. Ainsi la vièle se révèle approximative, avec une simple baguette pour archet et une position irréaliste de la main gauche. Même les anneaux du triangle sont disposés de manière aberrante, défiant les lois de l'apesanteur !

Mises à jour en 1987, les peintures murales de l'église de Saint-Sulpice sur Risle (81) remontent aussi au XIVe siècle. C'est là un vaste ensemble sans doute unique dans la région, figurant diverses scènes bibliques : Pentecôte, Jerusalem céleste, Pêche miraculeuse... Un ange dominant un Jugement y sonne une longue busine (17). A côté, deux autres louangent la Jerusalem céleste de leur luth et de leur vièle.



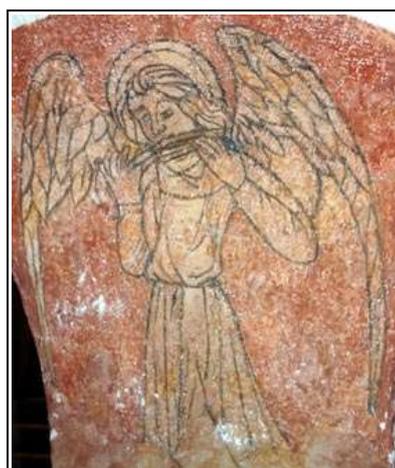
Fresque de saint-Sulpice-sur-Risle

Les huit anges de la chapelle Saint-Julien de Flainville, au Bourg-Dun (76), ont pu être sauvés par l'action d'une association de défense du patrimoine rural. Très certainement de la fin XVe, ils sont peints au plafond d'une petite chapelle dédiée à la Vierge. Malheureusement, là aussi, les représentations sont bien approximatives.

Egalement du XVe s., les peintures des chapiteaux de la crypte de la cathédrale de Bayeux présentent des instruments assez grossiers et peu indicatifs. Notons la présence de deux modèles rarement mis en valeur : des grelots montés sur une poignée et une large guimbarde : sans doute la seule représentation médiévale de cet instrument en situation de jeu.



Chapelle de Flainville



Cathédrale de Bayeux

Dans ces quatre cas, nous sommes loin de certaines œuvres contemporaines, comme les fresques de la cathédrale du Mans, riches en indications utiles à l'organologue.

La peinture sur panneau

Celle-ci donne souvent des indications organologiques très précises. Une seule œuvre est conservée dans la région : « La Vierge parmi les vierges » de Gérard David, exposée au Musée des Beaux-Arts de Rouen. Trois instruments y apparaissent. L'orgue, dans le coin supérieur droit, est masqué, mais il s'agit d'un modèle positif de taille importante. Les instruments des anges musiciens sont par contre très précis.



Le luth est typique de la fin du XVe s. : la position des mains, tant sur le manche que sur la table, est une parfaite illustration de la technique de jeu polyphonique qui se répand alors. Avec d'autres représentations dues au même Gérard David, il a été à l'origine de nombreuses reconstitutions.

Le rebec est très proche de son modèle : le rebab arabo-andalou. On voit nettement ses caractéristiques : corps naviforme creusé dans la masse, touche très courte, utilisation du pouce gauche, archet court, ...

Le vitrail

Les vitraux conservés constituent une des richesses indéniables du patrimoine normand, tant par leur nombre que par leur qualité. L'édition du *Corpus vitrearum*⁸ consacre ainsi un volume entier à la seule Haute-Normandie. Les organologues ont souvent négligé ce support pour l'étude des instruments. Pourtant anges et rois musiciens y abondent ; mais ils sont souvent considérés comme peu fiables. Certes il faut émettre des réserves ! Le verre peint est une matière bien fragile et les vitraux qui nous sont parvenus ont fréquemment souffert, en particulier de la corrosion. Quand ils nous apparaissent superbement intacts, c'est qu'ils ont, souvent à plusieurs reprises, connu réassemblages et restaurations. Quelle restauration ? C'est le problème ! Les restaurateurs du passé n'ont pas toujours eu la rigueur de ceux de notre temps. Malgré cela, l'étude des verrières permet de faire ressortir des éléments précis.

Les vitraux les plus anciens faisant référence à des instruments sont du XIIIe siècle. Ils mettent en valeur des anges sonnant du cor. Un bel exemple est conservé au Musée des Antiquités de la Seine-maritime (22, à Rouen. Trois anges sonnent de grands cors, semblables à ceux sculptés au Portail des Libraires de la cathédrale.

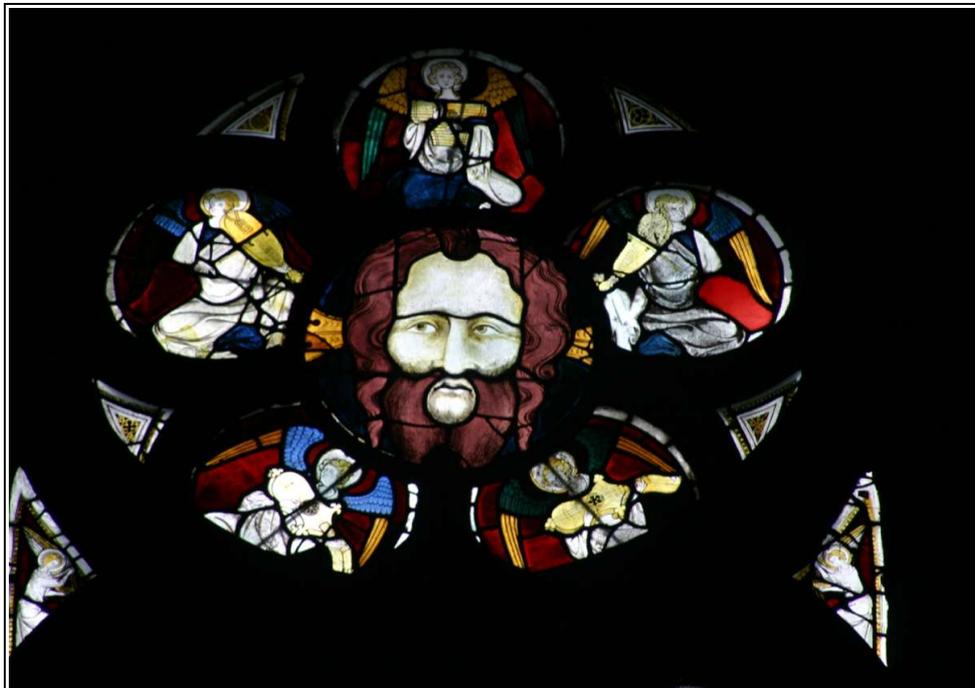
⁸ *Les vitraux de Haute-Normandie : Corpus vitrearum*. France, recensement des vitraux anciens de la France ; 6. Réd. Martine Callias-Bey, Véronique Chaussé, Françoise Gatouillat et al. ; dir. Comité français du corpus vitrearum, Laboratoire de recherche sur le patrimoine français. Paris : CNRS Editions, Centre des monuments nationaux/Monum, Ed. du patrimoine, 2001. 495 p. ISBN 2-271-05548-2, ISBN 2-85822-314-9.



Vitrail du XIIIe s.

Musée des Antiquités de la Seine maritime – Rouen

Les anges musiciens apparaissent ensuite en nombre, louant le Christ ou la Vierge d'une grande variété d'instruments. Les dessinateurs des cartons devaient indéniablement avoir les instruments réels devant eux pour relever et reproduire des détails peu évidents. Toutes les représentations n'ont certes pas la même précision. Ainsi, à Evreux, le tympan d'une baie des années 1330 dominant le chœur détaille cinq instruments entourant une « Sainte face » : un psaltérion, deux vièles et deux citoles.



Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

Par contre la baie voisine, de même date, figure très maladroitement cinq anges jouant deux cornemuses, un luth, un orgue et une flûte.

La source la plus intéressante, malgré une reconstruction évidente, est la série instrumentale représentée sur une verrière de la chapelle du Rosaire. Elle fait songer aux énumérations relevées dans les textes⁹. Elle présente 54 anges, parmi lesquels une trentaine de musiciens. Même si certains ont indéniablement été peints au XIXe s., certains modèles sont originaux : vièles, luths, cornemuses, mais aussi un tambourin à cordes et ce qui est peut-être la plus ancienne représentation d'une flûte à bec en France¹⁰.



Flûte à bec



Guiterne



Tambourin à cordes

La verrière de la chapelle de la Vierge de la cathédrale de Rouen montre également une série d'anges musiciens. Quatre d'entre eux, exposés au Musée des Antiquités, sont régulièrement cités en modèle. Ils sont caractéristiques de la figuration de l'époque.

La majorité des vitraux normands médiévaux remonte à la « Reconstruction » de la deuxième partie du XVe s.. Les spécificités de différents ateliers apparaissent, mais tous font largement appel aux anges musiciens, particulièrement sur les tympanes des grandes verrières. Certains cartons ont été largement réutilisés jusqu'aux années 1530 où le style Renaissance se répand rapidement. La palette instrumentale s'élargit, faisant apparaître de longues chalemies, des trompettes courbes, et même un clavier à Caudebec-en-caux. Nous retrouvons des séries d'instrumentistes multipliant les louanges. Les vitraux de Caudebec-en-Caux sont particulièrement riches. Pas moins de quatre verrières, datées des années 1460, présentent plus d'une trentaine d'instruments, très précis pour certains : détails de clavier, position des cordes et chevilles, des doigts... D'autres thèmes apparaissent par ailleurs : cornemuses de berger de la Nativité, représentations de David avec une harpe..

D'autres représentations

Au hasard des visites, nous découvrons d'autres supports mettant en valeur les instruments. Ainsi à la Trinité de Cherbourg, au prieuré de Graille, au musée Bénédictine de Fécamp,... nous trouvons des panneaux sculptés dans l'albâtre. Ils sont une production typique de la région de Nottingham, preuve d'échanges dynamiques avec l'Angleterre au XVe s. Le plus souvent, ils figurent des scènes mariales où des anges musiciens louangent la Vierge de leur harpe et de leur luth.

A Sainte-Croix de Bernay, les dalles funéraires de trois abbés du Bec font apparaître des anges musiciens. Certes il ne fait aucun doute qu'elles ont subi une "restauration" bien peu raisonnable au XIXe siècle! C'est le travail du sculpteur et historien Lottin de Laval qui n'a pas hésité, de façon peu respectueuse, à reprendre le gravage et à y ajouter une

⁹ Le professeur Pierre Bec a fait un travail remarquable sur ces « séries », en particulier dans : Vièles ou violes? Variations philologiques et musicales autour des instruments à archet du Moyen Age – Ed. Klincksieck - 1992

¹⁰ A. Rowland-Jones : a commentary on representations of recorders, or of instruments believed to be recorders, in late medieval art up to the early 15th century – Early music – dec. 2005

polychromie poussée. Les anges semblent relativement épargnés! C'est particulièrement vrai pour la dalle de Guillaume d'Auvillars, décédé en 1418. Cet abbé est représenté en tenue d'apparât, accompagné dans sa montée vers Dieu par le concert de huit instrumentistes.

Le musée de la céramique de Rouen présente deux assiettes peintes datées des toutes premières années du XVI^e siècle, de provenance italienne. La première montre une femme frappant un tambourin. La seconde décrit une procession : un groupe de notables est précédé de ménétriers portant les couleurs municipales. C'est là un témoignage intéressant sur la fonction des musiciens municipaux, présents depuis le XIV^e s.

Dans tous ces cas, les représentations sont bien trop approximatives pour fournir des indications organologiques.



QUELLE UTILISATION ?

La Normandie recèle donc une variété de représentations d'instruments médiévaux parmi les plus riches de France. Nous pourrions nous contenter de ce parcours à travers le patrimoine régional. Mais cette iconographie est une mine inépuisable pour le musicologue, l'organologue ou le luthier désireux de mieux connaître cet instrumentarium disparu. Elle est un point de départ privilégié pour des projets de reconstitution. Bien sûr toutes les informations ne sont pas utilisables. Mais beaucoup sont précieuses.

Il est tout d'abord inutile de chercher une spécificité régionale : les instruments cités sont communs à toute l'Europe occidentale.

Il est possible d'obtenir des renseignements sur la pratique musicale et sur la date d'apparition des instruments. Ainsi, contrairement à une idée reçue, le luth n'apparaît pas avant le XIV^e siècle, mais il prend rapidement un rôle de premier plan.

Il est ensuite intéressant de déchiffrer les thèmes symboliques portés par ces représentations. Ils sont sans surprise dans leur contexte religieux : David, ordonnateur de l'univers; Vieillards de l'Apocalypse; anges musiciens à partir du XIII^e siècle¹¹; condamnation de la musique profane évoluant peu à peu vers l'acceptation des ménétriers.... Un instrument n'apparaît généralement pas par hasard : David accorde sa harpe, alors que le fou souffle dans une cornemuse ou fait tinter un grelot assimilé à sa cervelle!¹². La cornemuse identifie le berger dans les scènes de Nativité. Quant aux anges musiciens, ils utilisent tout l'instrumentarium connu pour accroître la force de la louange à Dieu ou à la Vierge.

On peut se poser la question du réalisme des instruments. Nous l'avons vu, beaucoup sont approximatifs et certains comportent des aberrations. Mais il est aussi indéniable que dans de nombreux cas, le dessinateur ou le sculpteur avait en tête des éléments précis. Certains détails ne trompent pas : tuilage des éclisses de vièles, disposition des cordes en chœurs,... Nous disposons donc bien là d'une matière à restitution crédible.

¹¹ C Brassy : anges musiciens du Moyen âge – Histoire médiévale N°53 - juin 2004

¹² La scène apparaît sur une stalle de la collégiale de Mortain.

Étudions certains cas :

Les cors sonnés par des anges apparaissent fréquemment.. Leur représentation peut être mise en relation avec les multiples vestiges archéologiques de cors en argile. L'étude de ceux-ci, et particulièrement de leurs embouchures, permet de tourner des instruments crédibles, tant par leur aspect que par leur puissance sonore.



Portail des libraires de la cathédrale de Rouen



L'auteur sonnait un grand cor en terre

Les travaux menés depuis une vingtaine d'années, particulièrement par le luthier-chercheur Christian Rault, permettent de bien connaître la vièle à archet. Loin d'être un « ancêtre » du violon, c'est un instrument bien typé, creusé ou chantourné dans une planche épaisse, et ayant des caractéristiques acoustiques propres. Les diverses représentations normandes permettent de retracer l'évolution de l'instrument sur plus de quatre siècles.

Au début du XIIe s., l'instrument se présente sous une forme encore inaboutie (A) qui se standardise après 1150 : c'est la vièle ovale (B). Celle-ci traverse toute la période médiévale, connaissant certaines modes : allongement de la caisse (C), du manche,... Elle est encore utilisée au début du XVIe s., même si certains caractères propres à la viole Renaissance apparaissent (D) : clés d'accord de côté, crosse sculptée,...



A - Modillon

Abbaye aux dames – Caen



B - Modillon

Prieuré de Graille

Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images



C - Vitrail

Cathédrale d'Evreux



D - Portail

Eglise de Caudebec-en-Caux

Les représentations d'orgues portatifs ou positifs abondent au **XVe s.** Là aussi apparaissent des éléments intéressants. Différentes possibilités de tenue sont proposées. Les tuyaux peuvent être alignés sur une (A), deux (B) ou trois rangées (C). L'agrandissement fait apparaître des claviers tant diatoniques que chromatiques. Par contre le soufflet apparaît rarement.



A - Caudebec-en-Caux



B - Stalle – Mortain



C - Saint-Taurin d'Evreux

La cornemuse apparaît fréquemment au **XVe siècle**, aux mains de bergers, de fous ou de ménétriers, mais aussi sonnée par des anges. Un modèle domine, avec un long bourdon d'épaule. Mais des formes plus rudimentaires, sans bourdon, apparaissent, même tardivement.



Retable de la Nativité

Musée des Antiquités



Caudebec-en-Caux



Eglise de carentan

Article proposé par

www.instrumentsmedievaux.org

Droits de reproduction réservés sur les textes et les images

L'étude des thèmes musicaux dans le patrimoine médiéval peut donc être le point de départ d'une restitution de cet instrumentarium disparu. Mais il faut être prudent : l'étude de la seule iconographie a amené de fréquentes erreurs. On a souvent négligé certains éléments fondamentaux : les technologies connues, les révélations apportées par l'archéologie... Beaucoup d'instruments fabriqués aujourd'hui ne tiennent pas compte de ces facteurs. Une étude précise des modèles les plus clairement représentés et sa mise en relation avec les connaissances issues de la recherche récente peut pourtant déboucher sur un ensemble de restitutions crédibles. La Normandie, de par sa richesse en représentations, est le terrain idéal pour une telle expérience.

Christian Brassy
Juin 2006



Toutes les photographies sont de C. Brassy sauf :
- Manuscrit de Conches (IRHT)

Remerciements à :

- M. le conservateur du musée départemental des Antiquités de la Seine maritime
- M. le conservateur du musée des Beaux-Arts de Rouen
- M. le responsable des Musées du Pays de Conches

Dessins originaux : Olivier Féraud

Article proposé par
www.instrumentsmedievaux.org
Droits de reproduction réservés sur les textes et les images